

LE CHIEN HYPERACTIF

Pour une gestion différenciée

Le qualificatif d'« hyperactif » est souvent utilisé à tort chez le chien pour peu que l'animal soit nerveux, agité, trop joueur ou destructeur. Il semble que cette entité « fourre-tout » recouvre plusieurs types de comportements-problème. Chaque individu doit faire l'objet d'une analyse précise de son tempérament, afin qu'une gestion bien différenciée lui soit appliquée pour tenir compte de ses besoins éthologiques propres.



Dans une fratrie de chiots, quelle que soit la race, et pour un milieu de développement identique, on distingue des individus très actifs, d'autres plus calmes, certains plus joueurs que d'autres, et certains plus réactifs à leur environnement ou plus craintifs. Scott et Fuller avaient déjà montré qu'il existe un caractère racial à certains des comportements des chiots.

L'hypermotricité chez le chiot : un trait comportemental à caractère structurel

On entend souvent dire par exemple que les jack russell sont hyperactifs, que les bergers australiens sont aboyeurs et nerveux, etc. Les études démontrent que les tests de tempérament s'avèrent utiles pour évaluer la capacité d'un chiot à effectuer une tâche

précise dans le futur mais se montrent peu précis pour déterminer la valeur prédictive de comportements émotionnels et moteurs chez le chiot. Pourtant une recherche canadienne (Godbout 2011) a montré que 10 % des chiots testés en clinique vétérinaire entre 8 et 16 semaines se montrent plus anxieux et agités, et une étude prospective a montré que le niveau d'anxiété de ces chiots « extrêmes » persistait à l'âge adulte. Il s'agit d'un tempérament « hypermoteur » ou « anxieux » dont l'hérédité n'est pas déterminée.

Une autre étude du même auteur (Godbout 2010) a montré que les chiots présentant des comportements de mordillements excessifs ne présentent pas de risque accru de présenter une agressivité importante à l'âge adulte. Enfin, le mythe de la mère-chien

qui aurait un rôle d'adulte régulateur et dont l'absence après l'âge de 6 semaines (chiots séparés trop tôt) serait responsable d'une hyperactivité chez les chiots, doit être abandonné, car aucun travail scientifique ne semble supporter cette affirmation.

L'observation de chiots se montrant plus agités, plus actifs, plus joueurs, moins dormeurs, et plus explorateurs ne doit pas aboutir à des conclusions hâtives de trouble du développement, par absence de la mère-chien à partir de 6 semaines, incapacité éducative de la mère-chien, ou incapacité de la mère-chien à s'occuper d'une portée nombreuse. Les scientifiques s'orientent plutôt vers des hypothèses génétiques. Il s'agirait d'un trait de tempérament, donc un trait comportemental à caractère structurel.

Un diagnostic d'hyperactivité peut cacher une éducation déficiente

Si 10 % des chiots se montrent « excessifs », un pourcentage plus important fait l'objet d'un diagnostic d'hyperactivité. Comment savoir s'il s'agit d'un individu qui sort des normes ou si c'est le milieu qui ne permet pas de couvrir ses besoins éthologiques ? De nombreux chiens sont taxés de nerveux, détruisent des objets dans la maison, et se montrent désobéissants. Dans bon nombre de cas, il est maintenant bien établi que les sorties sont souvent insuffisantes, uniquement en laisse, que peu de stimulations leur sont offertes, que les contraintes sont importantes (chiens seuls plus de 8 h par jour dans un espace étroit, pas de promenades libres, aucun moment pour courir, pas de rencontres sociales). Progressivement, la frustration laisse place à la colère et l'anxiété. Les conséquences deviennent gênantes dès la période pubertaire et s'aggravent : le chien est désocialisé car trop brutal et potentiellement agressif

avec ses congénères, il est bridé et empêché en situation d'interaction avec les humains (enfermé en présence d'invités) car il saute et fait mal, il est sanctionné physiquement et les interactions avec les maîtres sont majoritairement sur le mode répressif. En grandissant, il devient ingérable et des agressions peuvent apparaître. Au final, l'ensemble des symptômes n'est pas imputable au tempérament, mais à toutes les manœuvres éducatives restrictives et punitives qui génèrent du stress, de la peur, de la crispation, et du ressentiment. Le bilan émotionnel ne permet pas de pointer uniquement des facteurs intrinsèques au chien. Ce dernier apprend à se frayer un chemin dans les contraintes environnementales qui ne lui laissent pas beaucoup de possibilités. On constate que ces chiens, placés dans un autre environnement, plus libre, plus stimulant, où leur mental peut s'exprimer par des explorations importantes, où leurs capacités cognitives sont valorisées par des tâches intelligentes, où leur bien-être est assuré par des interac-



tions sociales variées et agréables, ne présentent plus aucun comportement gênant. Les diagnostics d'hyperactivité peuvent donc s'avérer abusifs et préjudiciables à une prise en charge efficace. La notion d'insuffisance de couverture des besoins éthologiques individuels est une meilleure notion que celle de maladie comportementale dont la connotation psychiatrique ne permet pas d'envisager les bonnes solutions

Dr Isabelle Vieira

De nombreux chiens au comportement destructeur sont qualifiés, à tort, d'hyperactifs, alors qu'ils souffrent d'un manque de stimulations (sorties trop rares, solitude, absence de contacts avec d'autres chiens.)

Hypermotricité réelle : les solutions qui fonctionnent

Au cours des décennies passées, on a assisté à des techniques éducatives surtout coercitives, et basées sur le concept de hiérarchie. Il s'agissait, devant un chiot difficile, de mettre en place une insertion hiérarchique précoce afin d'éviter toute dérive agressive à la puberté. Les travaux scientifiques récents en éthologie dénoncent ces méthodes et montrent qu'elles sont non seulement inefficaces, mais surtout dangereuses.

Le chiot doit être observé attentivement, tant dans ses comportements, que dans ses émotions et ses motivations. Un temps dédié à une abondante activité physique et mentale doit lui être proposé, loin de toute brimade et en adéquation avec sa race et ses origines. La fréquentation d'écoles de chiots est indispensable à condition qu'il n'y soit pas enseigné d'obéissance, mais qu'il s'agisse exclusivement de rencontres sociales libres avec toutes les races et des âges différents, y incluant des adultes bien choisis. Un chiot très actif doit pouvoir bénéficier de 3 à 4 heures par jour d'activités physiques intensives, d'une heure d'exercices visant à concentrer son esprit sur un travail valorisant, et d'une heure de bain social libre.

L'éducation amicale est obligatoire pour lui permettre de progresser. Des conditionnements au clicker sont très intéressants pour capter l'attention du chiot et lui apprendre à se concentrer sur une tâche. Enfin, toute punition est bannie, mais il faut tout de suite mettre en place des situations de contrariété. Par exemple, mettre le chiot au retour de la promenade dans un parc à chiot et ignorer ses couinements jusqu'à ce qu'il apprenne à se calmer. Ne pas répondre aux demandes d'attention lui apprend à se résigner sans avoir à crier « non » de plus en plus fort ! Une approche positive est le garant d'une harmonie entre le maître et le chien.

